

„ révoltée, lorsque j'entends Voltaire ajouter  
 „ la dérision au sarcasme judaïque; mais si  
 „ Jean-Jacques a sçu ressusciter la voix des  
 „ Prophetes pour célébrer un Dieu mourant  
 „ en croix; lorsque dans le Fils de Marie  
 „ méditant des vérités sublimes, il ose n'an-  
 „ noncer que le sage égaré dans ses contem-  
 „ plations, l'hommage de Jean-Jacques pour-  
 „ ra-t-il réparer ses blasphèmes? „

L'éloquent auteur montre ensuite par des  
 exemples publics & terribles, comment Dieu  
 poursuit les ennemis de son culte, & particu-  
 lièrement ceux qui l'ont défendu & attaqué,  
 prêché & calomnié, exalté & déprimé, pro-  
 fessé & renié selon les circonstances, selon le  
 branle d'une mobilité plus odieuse qu'une  
 incrédulité affermie. La mort de Voltaire for-  
 me ici un tableau effrayant. On y trouve les  
 traits divers que nous en avons rapportés (a)

---

(a) V. le Journ. 1 Janv. 1782, p. 78. — 1  
 Déc. 1782, p. 476. — *Dict. hist.* art. TRON-  
 CHIN & VOLTAIRE. J'ajouterai la remarque  
 suivante de l'auteur des *Lettres helviennes*. « Au  
 lieu de rendre hommage à la vérité, ils nous  
 diront que ces terreurs & ces transports fré-  
 nétiques de Voltaire, n'étoient que l'effet de  
 ses organes affoiblis par la douleur; mais ils  
 auront beau faire: Voltaire s'est repenti de  
 ses blasphèmes, & d'avoir combattu la reli-  
 gion; comme Néron, Cromwel, tous les au-  
 tres scélérats se repentent de leurs forfaits;  
 & je défie qu'on me cite un seul exemple de  
 pareils remords, de pareilles fraïeurs, dans  
 l'homme qui aura vécu fidele observateur de  
 l'Évangile. La douleur & la crainte du juste  
 ne ressembloit jamais aux terreurs & aux re-  
 mords